

## Influences philosophiques



On comprend [...] que ce que Pascal décrit comme « misère de l'homme », c'est-à-dire sans raison d'être, soit sociologiquement attesté sous la forme de la misère proprement métaphysique des hommes et des femmes sans raison d'être sociale.



*Méditations pascaliennes*, Seuil, Paris, 1997, p. 344.

### Idée



En raison de sa finitude et de la mort de Dieu, l'homme, comme chez Pascal, est un être confronté à l'absurde et à l'insignifiance de son existence. Dans ce contexte, pour Bourdieu, seule la société peut conférer un sens à l'existence des individus, une raison d'être sociale qui répond à ce besoin de justification et de légitimation. C'est cela qui explique du même coup la raison pour laquelle l'espace social devient un objet de luttes pour la reconnaissance.

### Contexte

L'affinité philosophique entre Bourdieu et Pascal est explicite. En 1997, en publiant *Méditations pascaliennes*, non seulement Bourdieu place ses réflexions sous l'égide de Pascal, et cela contre Descartes (notamment, en refusant de faire un « je », une première certitude et en renonçant à l'ambition d'un fondement ultime), mais lui-même revendique cette affinité. En effet, s'affirmer comme pascalien, c'est se réapproprier les analyses sur le pouvoir symbolique, accepter les limites de la pensée, s'interroger sur les conditions de son exercice et enfin explorer les raisons d'être des conduites humaines même les plus dérisoires. Moins qu'une filiation, cette relation doit être comprise comme une communauté de pensée.

## Commentaire

Dans ce contexte, ce qu'il convient de retenir en premier lieu de la pensée de Pascal, c'est l'idée selon laquelle, l'agent est un être conscient de sa finitude, de sa condition de mortel. Face à cela, il est absolument nécessaire de rechercher un fondement, une justification qui puisse conférer un sens à cette dimension absurde de l'existence. Reprenant ici l'excellent article de Pascal Delhom (« Sous l'égide de Pascal », *Pierre Bourdieu, un philosophe en sociologie*, P.U.F., Paris, 2009, p. 176), Bourdieu, récusant, au contraire de Pascal, tout recours à Dieu, remplace ce fondement par la société elle-même, par un monde social, reprenant ainsi une conception de Max Weber. Ce déplacement pourtant ne va pas à l'encontre des réflexions formulées par l'auteur des Pensées. Comme lui, Bourdieu s'oppose à une conception du réel fondé sur le « je », sur un repère individuel, pris en dehors de toute conception relationnelle. Ce « je » fictif et inconnu à lui-même ne peut trouver sa propre raison d'être sans entrer en jeu dans les dynamiques de l'espace social. Cela revient donc à considérer la société comme le seul fondement susceptible de donner à l'homme une raison d'être comprise comme une reconnaissance sociale qui s'incarne dans un capital symbolique. Celui-ci, à la différence de Pascal, ne doit pas être recherché dans le cœur dans la mesure où il est intériorisé par l'agent social, mais bel et bien dans le corps, sous la forme d'un habitus. Il s'agit ici de dispositions, de schèmes de perceptions imposés par des expériences passées du groupe social d'appartenance qui pré-déterminent des stratégies et des conduites.

Or, et c'est là toute la difficulté, en raison de l'inégale répartition de ce capital, ce dernier devient un objet de lutte, de pouvoir au sein de rapports de forces à l'œuvre dans un espace social qui n'est pas homogène. Cela implique du coup, et sur ce point Bourdieu rejoint de nouveau Pascal, une reconnaissance par les autres transfigurant ainsi ce rapport de forces en un rapport de sens. Autrement dit, en luttant pour sa reconnaissance sociale, pour l'acquisition d'un pouvoir symbolique, l'agent confère en même temps un sens, une justification sociale à son existence. Il s'ensuit que l'agent social, à la façon d'un joueur, met en œuvre une théorie des calculs, des jeux ou des stratégies pour parvenir à arracher cette reconnaissance sociale et à imposer

par-là même ses propres règles du jeu. Ces régulations qui ne sont aucunement fondées en nature, mais construites par les conditions sociales, organisent ainsi les rapports de force et de domination.

En ce sens, le monde social et ses dynamiques de forces, d'opposition et de rapports de pouvoirs se constituent à partir des conditions historiques elles-mêmes, légitimées et acceptées par les agents sociaux. Cela signifie donc que le monde social perpétue des rapports de force établis et légitimés par les institutions sociales. Cet élément est décisif car il montre à la fois comment un groupe social dominant impose un ordre qui lui est propre et comment il le rend légitime en donnant l'illusion d'un ordre fondé en nature. S'il s'agit bel et bien ici d'une illusion, c'est précisément parce que cet ordre et les régulations qui l'accompagnent et qui visent à conserver cet ordre dans le temps, relève d'un pouvoir qui en réalité est arbitraire. Pascal ne dit pas autre chose lorsqu'il se réfère à la légitimation du pouvoir, fondée sur la force et convertie par la suite en coutume. En cela, chez les deux auteurs se manifeste la dimension arbitraire au fondement de l'ordre social, d'autant plus efficace qu'il repose sur une double articulation : la méconnaissance des mécanismes qui y contribuent et la croyance des agents eux-mêmes dans le bien-fondé de cette légitimité.



### Vocabulaire

**Espace social** : il s'agit ici d'une structuration globale de la société qu'il convient d'appréhender comme un ensemble hiérarchisé de positions. En ce sens, il se définit par l'exclusion mutuelle, la distinction opérée entre les différentes positions à l'œuvre dans cette structure.

**Stratégie** : séquences d'actions objectivement orientées vers une fin et qui s'incarne dans une capacité d'anticiper et de calculer les actions nécessaires pour atteindre le but visé. Cela ne résulte pas toutefois d'une règle de conduite explicitement posée mais bien plutôt d'un ajustement spontané en lien avec son habitus et le champ dans lequel entre en jeu cet habitus.

## Portée

Cette communauté de pensée, si elle est pertinente dans la compréhension de l'œuvre de Bourdieu, c'est parce qu'elle conduit à considérer l'existence humaine comme une dynamique de forces, au sein d'un monde hétérogène. Dans cet espace social, chacun, pour s'extirper de sa misère, cherche à donner, autant que possible un sens à sa propre finitude.

« Ne pas rire, ne pas déplorer, ne pas détester, disait Spinoza, mais comprendre », ou mieux, nécessiter, rendre raison.

*Les règles de l'art*, Paris, Seuil, 1998, p. 448.

## Idée



Comme pour Spinoza, il ne s'agit pas de juger les actions humaines et leurs passions, mais bien plutôt d'en comprendre les ressorts et les lois. De ce fait, aucun objet de recherche n'est à exclure ou à mépriser. C'est cette prise de position qui permet du même coup de faire de la connaissance la condition de possibilité de la liberté.

## Contexte

Les références à Spinoza dans l'œuvre de Bourdieu ne sont pas aussi fréquentes que celles qui concernent d'autres auteurs classiques. Pourtant, il ne faut pas se laisser tromper : les influences de l'auteur de *l'Éthique* sont multiples et constituent un véritable socle dans la sociologie critique constituée par Bourdieu. Que ce soit dans le rapport du déterminisme à la liberté, la reprise du conatus, l'unité de l'âme et du corps, le respect pour les institutions ou encore la conception de la vérité, la présence de Spinoza est indéniable. Cela explique pourquoi, le fondement épistémologique est identique, à savoir que l'œuvre de la pensée consiste d'abord à « rendre raison », à cibler les déterminismes au fondement des actions humaines pour mieux les appréhender et pour en devenir les véritables auteurs. Ce n'est donc pas un hasard si dans *Les règles de l'art*, Bourdieu rappelle ce principe spinoziste, puisqu'il s'agit à travers la constitution d'une science des œuvres de cerner le processus de création littéraire.

## Commentaire

Ce qui caractérise la pensée de Bourdieu, c'est l'idée qu'aucun objet de recherche n'est à négliger. Autrement dit, et c'est là l'une des critiques qu'il adresse à la philosophie, il est nécessaire d'exclure toute pensée aristocratique, et plus rigoureusement, toute pensée qui juge les objets de recherche comme dignes, inconséquents ou dérisoires. Cette position est d'importance car, comme chez Spinoza, la visée de toute connaissance n'est pas de juger les actions et passions humaines, mais d'en définir les raisons, les lois et régularités qui sont à l'œuvre. En un certain sens, Bourdieu reprend ainsi le célèbre principe de Spinoza selon lequel, dans l'analyse des affects, il ne s'agit de les réduire à des vices mais bien plutôt de dégager les lois qui sont à l'œuvre. L'étude des conduites humaines appréhendées comme s'il était question de lignes, de surfaces de solides, à partir d'une méthode géométrique trouve un écho explicite chez Bourdieu : comme pour Spinoza, la science sociale se doit de mettre en évidence les régularités à l'œuvre dans les actions humaines.

Ce principe spinoziste, appliqué du monde social, est d'autant plus présent que Bourdieu considère que l'agent se constitue lui-même à partir d'un conatus. Sur le modèle de Spinoza (*Éthique*, III, 6) pour qui le conatus est un effort pour actualiser, au cours de son existence, sa propre nature, l'agent social est animé d'un pouvoir-être social, d'un effort à travers lequel l'agent persévère dans son être pour exprimer et perpétuer les dispositions de son propre ordre social. Autrement dit, il s'efforce pour actualiser subjectivement les structures objectives et historiques inscrites dans son propre corps. Si cela est possible, et nous reprenons ici la terminologie spinoziste, c'est précisément parce que l'âme est l'idée même du corps, au sens où l'esprit ne peut être l'idée d'un objet qui ne soit pas de son corps. Dans la pensée de Bourdieu, l'individu se présente comme la rencontre de deux histoires : celle de la société, de l'ordre social auquel il appartient et dont il incorpore les structures objectives sous formes de structures mentales ; et celle des dispositions subjectives qui se définissent comme habitus. L'unité entre le corps et l'esprit chez Spinoza, devient chez Bourdieu une unité entre le corps et le monde social entre lesquels se joue une complicité ontologique, l'un étant l'expression de l'autre.

Dans ce contexte, se pose, chez ces deux auteurs la question même du déterminisme et du libre arbitre. Spinoza rappelle combien les hommes se croient libres simplement parce qu'ils ont conscience de leurs actions, alors qu'en réalité, ils ignorent les causes qui les déterminent, et plus rigoureusement la causalité à l'œuvre dans la nature. De ce fait, la véritable liberté ne réside pas dans l'indétermination, dans la mesure où chaque être humain est déterminé par une essence, mais dans la connaissance de la nécessité. Autrement dit, l'homme est d'autant plus libre qu'il progresse dans la connaissance de ses propres déterminismes. C'est une telle conception de la liberté qu'il est possible de retrouver dans l'œuvre de Bourdieu. À plusieurs reprises, l'auteur de *La reproduction* souligne à quel point la sociologie critique a pour but d'explicitier les déterminations historiques et sociales qui rendent raison de l'agent social, de sa vision du monde et de ce qu'il est. C'est pourquoi, réfutant toute idée de fatalité, Bourdieu défend l'idée que la liberté ne peut être conquise que par la connaissance de ces déterminismes : les connaître, c'est aussi s'en libérer.

En ce sens, lorsque Bourdieu reprend la thèse de Spinoza selon laquelle il n'y a pas de force intrinsèque de l'idée vraie, réduisant ainsi la vérité à une connaissance dépourvue de force, il ne faut pas s'y méprendre : la connaissance ne devient force de libération que dans la mesure où elle-même, bien qu'elle permette à l'individu de devenir actif, s'affirme comme un appétit de reconnaissance sociale, à savoir une reconnaissance par les autres de sa propre valeur.



## Vocabulaire

**Déterminisme** : il n'existe pas dans la pensée de Bourdieu d'indétermination. Autrement dit, tout a une cause ou une raison suffisante qui s'enracine dans le monde social et ses conditions historiques, incorporée par l'agent social sous forme de dispositions subjectives ou habitus. Toutefois, il ne faut guère identifier déterminisme et fatalité : ce qui est déterminé socialement peut se défaire par la connaissance même de ces déterminismes.

**Liberté** : loin de se définir comme arbitre ou indépendance, la liberté se présente comme une connaissance de la nécessité. Autrement dit, plus l'individu a connaissance des lois et régularités sociales à l'œuvre dans le monde, plus il est en mesure de pouvoir modifier l'ordre des choses. D'où également le lien intrinsèque entre la liberté et la connaissance.

## Portée

Les analyses de Spinoza sont au fondement de la relation, chez Bourdieu, entre liberté et déterminisme. Cela parce que Bourdieu, fait sienne l'idée selon laquelle la liberté, loin d'être définie comme arbitre, s'affirme dans une relation à la nécessité. D'où l'importance donnée à la connaissance, seul vecteur pour comprendre et dépasser les déterminismes de l'ordre social.